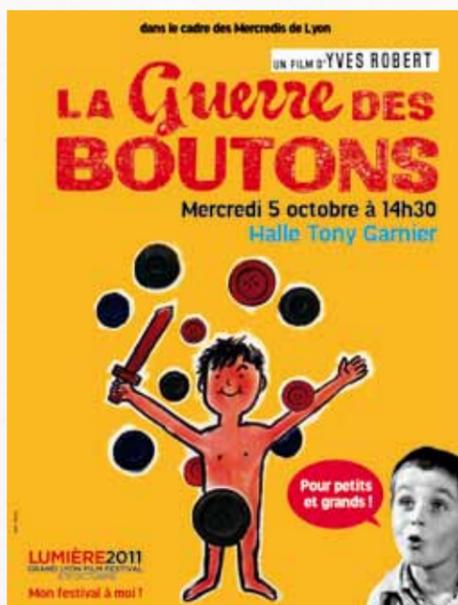




## Les quatre cavaliers de l'Apocalypse de Rex Ingram

UN CINÉ-CONCERT ÉVÈNEMENT PAGE 02



**La Guerre des boutons**  
Ciné-goûter avec  
Petit Gibus ! PAGE 04



**Cinquante ans de Ben Hur :**  
Restauration de prestige pour  
le légendaire péplum de William Wyler PAGE 03

### Ned Price

«Nous avons retrouvé les couleurs naturelles, réalistes, de Ben Hur» dit Ned Price, du studio américain Warner PAGE 03

### La Cinémathèque de Turin présente

Le Feu de Giovanni Pastrone présenté par Alberto Barbera PAGE 02

### Kevin Brownlow ou la mémoire vivante du cinéma muet

Hommage du festival à l'historien du cinéma PAGE 02

## Lumière à plein régime

Deux jours après l'ouverture, le festival bat son plein sous un soleil insolent. Les cinéphiles ont investi les salles de cinéma et le Village de l'Institut Lumière, ses transats rouges égrenés sur la pelouse, bercés par des musiques de films, causant avec Agnès Varda ou Andrzej Zulawski venus signer leur livre à la librairie, prenant d'assaut la master-class de Col Needham le fondateur d'IMDb ou les séances présentées par Bertrand Tavernier, Benicio Del Toro, Charlotte Rampling ou Jerry Schatzberg. Mardi soir, Laurent Gerra s'est taillé un franc succès en présentant *La ville abandonnée* de William A. Wellman au Cinéma Opéra la plus petite salle de Lyon, à laquelle il a rendu sa vocation des années 60, la diffusion des westerns. Dans le public, conquis, se trouvaient Anouk Aimée, Marthe Keller, Jean-Paul Gaultier, Stephen Frears, Micheline Presle et Tonie Marshall. Amitié, partage et cinéphilie... telle est l'alchimie si particulière du festival Lumière.

## CINÉ CONCERT

# Les quatre cavaliers de l'Apocalypse de Rex Ingram

L'Orchestre national de Lyon dirigé par Ernst van Tiel, accompagne une somptueuse projection de ce film de 1921, présentée par l'historien du cinéma muet Kevin Brownlow à l'Auditorium de Lyon

**A** l'approche du premier conflit mondial, une riche famille argentine est déchirée : l'une des filles du patriarce Madariaga (Pomeroy Cannon) Luisa (Bridgetta Clark) a épousé un Français, Marcelo Desnoyers (Josef Swickard) et l'autre, Elena (Mabel Van Buren) un Allemand, Karl von Hartrott (Alan Hale). Madariaga est attaché à son petit-fils Julio (Rudolph Valentino) séduisant mondain qui l'accompagne dans les cafés de La Boca. Peu après la mort du grand-père, la guerre éclate... libérant les quatre cavaliers de l'Apocalypse : la guerre, la conquête, la famine et la mort. Premier film tourné par Rex Ingram avec un Rudolph Valentino qui n'avait jusque là tenu aucun premier rôle, *Les quatre cavaliers de l'Apocalypse* est adapté du roman éponyme de l'Espagnol Vicente Blasco-Ibanez. Cette superproduction des Années folles remporta un vif succès, au grand soulagement de ses producteurs, lesquels craignaient que le public, au sortir de la guerre, n'ait envie de sujets plus légers. Vincente Minnelli en tournera le remake en 1962 avec Glenn Ford, Ingrid Thulin et Charles Boyer.

Exaltation de l'Age d'or, charge anti-allemande, méditation sur la guerre, *Les quatre cavaliers de l'Apocalypse* (*The four horsemen of Apocalypse*) fit le succès de Rudolph Valentino grâce à sa célèbre scène de tango. Comme le dit si bien Georges Sadoul dans son (Denoël, 1979) «Valentino fascina le public par ses traits réguliers de jeune dieu grec, son regard langoureux, ses cheveux noirs gominés et luisants, les favoris en pointe qui affinaient son visage, l'exotisme de ses vêtements de gaucho, enfin et surtout la maîtrise sensuelle avec laquelle il dansait le tango argentin, danse alors considérée comme si lascive qu'elle était interdite par les évêques à leurs fidèles catholiques».



❖❖ Aucune star des années vingt ne fut autant idolâtrée que Rudolph Valentino. Sa mort [en 1926] n'interrompt pas le culte rendu à un Don Juan qui dans sa vie privée n'avait guère eu de chance avec les femmes. Après son enterrement la police de Los Angeles dut débarrasser son tombeau de femmes évanouies ou prostrées dans leurs sanglots. Dans plusieurs pays on annonça le suicide d'admiratrices qui s'étaient empoisonnées ou tuées d'un coup de revolver devant la photographie du disparu. ❖❖

Georges Sadoul



## Sublimes moments du muet

PROGRAMME



**Le Feu** de Giovanni Pastrone  
(*Il fuoco*, 1916, 51 mins)  
Institut Lumière, mercredi à 12h15



**Muets en couleurs** (1896-1914, 54 mins)  
Institut Lumière, jeudi à 9h30



**Les mendiants de la vie**  
de William A. Wellman (*Beggars of Life*, 1928, 1h21)  
Institut Lumière, jeudi à 22h15



**Les Ailes** de William A. Wellman  
(*Wings*, 1927, 2h31)  
Institut Lumière, vendredi à 9h30



**Le Voyage dans la Lune**  
de Georges Méliès (1902, 16 mins)  
Halle Tony Garnier, Nuit de la science-fiction,  
vendredi à 20h45



## A propos de... Kevin Brownlow

L'Institut Lumière rend hommage à ce grand historien du cinéma muet admiré par les stars de l'époque, qu'il fut le seul ou presque à interviewer dans les années 1950-1960 et auquel les amoureux du cinéma muet doivent une reconnaissance éternelle. Kevin Brownlow a réalisé de nombreux documentaires – dont deux incontournables, l'un consacré à Charlie Chaplin et l'autre à Buster Keaton – et fondé Photoplay Productions, qui a restauré *Les quatre cavaliers de l'Apocalypse* en 1992. Fin octobre, l'Institut publiera avec Actes Sud son grand livre sur le cinéma muet : *La Parade est passée* (*The parade's gone by*, 1962).

À VOIR : **Loin de Hollywood - L'art européen du cinéma muet**  
de Kevin Brownlow et David Gill (*Cinema Europe - The Other Hollywood*, 1994, 6 épisodes de 52min)

CINÉ CONCERT

**Séance exceptionnelle** mercredi à 19h30, accompagnée par l'Orchestre national de Lyon sous la direction d'Ernst van Tiel et présentée par Kevin Brownlow à l'Auditorium de Lyon



## La cinémathèque de Turin présente *Le Feu* de Giovanni Pastrone

À travers les roseaux aux bords d'un lac, un peintre naïf (Febo Mari) et une poétesse mystérieuse (Pina Menichelli) se rencontrent. Elle l'entraîne dans une relation passionnelle qui consumera toute sa vie. Abandonné par son amante, il perd l'inspiration et la raison.

Signé par Pastrone sous le pseudonyme de Piero Fosco, *Le Feu* s'articule en trois parties, L'étincelle, La Flamme, La Cendre et s'inspire de l'œuvre de Gabriele D'Annunzio, dont l'un des romans d'appelle *Le feu*. Le réalisateur, qui vient de réaliser la vaste fresque *Cabiria*, histoire d'amour sur fond de Deuxième Guerre Punique, apporte une grande attention à la composition de l'image. Pastrone fut l'inventeur de la première machine à faire des travellings, grâce à laquelle il a influencé de nombreux réalisateurs dont David Griffith (*Naissance d'une nation*, 1915, *Intolérance*, 1916).

CINÉ CONCERT

**Séance spéciale** mercredi à 12h15 à l'Institut Lumière, accompagnée au piano par Thibaud Saby et présentée par Alberto Barbera, directeur du Musée national du cinéma de Turin qui a restauré numériquement le film.

Alberto Barbera présente aussi la rétrospective consacrée à la Cinémathèque de Turin et les films : *I giorni contati* d'Elio Petri, jeudi à 14h30 à l'Institut Lumière et *L'Assassin* au cinéma Comœdia, vendredi à 10h45





# Hommage à Warner Home Video avec le légendaire Ben-Hur de William Wyler

Les amateurs de péplums l'attendent depuis longtemps déjà : la ressortie de *Ben Hur* est prévue le 26 octobre... mais les spectateurs de Lumière en auront la primeur mercredi soir !



**Ned Price,**  
vice-président du Mastering  
chez Warner Bros.

**Combien a coûté la restauration de Ben Hur et comment avez-vous procédé ?**

**Ned Price :** *Ben Hur* a nécessité une vaste restauration numérique qui a coûté environ un million de dollars et a occupé une centaine de personnes pendant un an et demi. Nous avons pu utiliser une copie en technicolor déposée auprès de l'Académie des Oscars, qui datait de 1960, l'année où le film a remporté 11 Oscars et cela nous a énormément aidés, en nous fournissant les couleurs de référence pour notre restauration du négatif, dont les teintes avaient fané. Ainsi nous avons pour modèle les couleurs que le réalisateur souhaitait pour son film. Et j'ai été surpris par l'aspect moderne, réaliste, de *Ben Hur*. Car si vous regardez *Les dix commandements*, qui a été produit à peu près à la même époque, il a vraiment les couleurs très vives du technicolor hollywoodien, des films de studio, alors que *Ben Hur* est beaucoup plus réaliste, plus naturel, les acteurs sont couverts d'une sorte de poussière brune.

**Quelle proportion de son catalogue de films la Warner a-t-elle restauré ?**

**N.P :** Je pense qu'environ 70% de nos catalogues ont été sauvegardés. Mais certaines restaurations datant des années 1960 aux années 1980 ne sont pas satisfaisantes, il faut les reprendre.

**«Nous avons retrouvé les couleurs naturelles, réalistes de Ben Hur»**

**Que représente un festival comme Lumière pour les restaurateurs de films tels que vous ?**

**N.P :** C'est très important car ce genre d'évènement nous donne l'occasion de faire connaître notre travail. Car même au sein de la communauté des cinéphiles on a tendance à penser que ces films seront toujours là, qu'ils seront forcément accessibles à l'avenir, puisqu'ils l'ont toujours été. Mais il est important de démontrer que la demande et l'intérêt pour ces films ne sont pas superficiels, qu'il faut les prendre au sérieux. Chaque année on m'attribue un budget de restauration sans rapport avec aucune sortie commerciale, que je consacre à la sauvegarde des films des années 1920 tournés par exemple par John Ford. Et j'espère bien que ce type de restaurations continueront à être financées !



**A** l'occasion de ses 50 ans, la célèbre superproduction hollywoodienne qui a raflé onze oscars en 1960, ressort en DVD et Blu-Ray, agrémentée de nombreux bonus et d'un livret, après une minutieuse restauration. C'est l'occasion, pour le festival, de mettre en valeur le travail de Warner Home Video. Après son coup de chapeau à l'éditeur français Wild Side l'an dernier, Lumière salue le travail de l'inventeur du DVD, engagé dans une ambitieuse politique de sauvegarde de son patrimoine cinématographique, la plus vaste collection de films détenue par un ayant-droit au monde. Ressortie de films en salles, restauration du catalogue, éditions en vidéo de films rares... et depuis un an, lancement d'un site internet, Trésors Warner, qui offre aux cinéphiles des films méconnus en DVD ou VOD : Warner Home Video gâte les cinéphiles !



Entré dans la légende, le *Ben Hur* (1959) de William Wyler avec Charlton Heston, relate une lutte fratricide entre deux amis d'enfance tout en évoquant l'apogée de l'Empire romain et la naissance du christianisme. Tourné dans les studios de Cinecitta en cinémascope et en technicolor avec 400 000 figurants (!) et un énorme budget de treize millions de dollars, susceptible de couler ou de sauver la MGM, alors en délicate situation financière, *Ben Hur* a nécessité plus de 300 décors dont une arène pouvant contenir quelque 25.000 spectateurs, la construction d'un lac artificiel et celle de deux galères de taille réelle. Quant au célèbre morceau de bravoure, les onze minutes de course de char, elle demanda trois mois de répétitions.

Séance exceptionnelle  
mercredi à 20h, UGC Ciné Cité

## Charlton Heston, un physique épique

**Grand, athlétique et musclé :** Charlton Heston avait le physique idéal pour incarner les héros des superproductions hollywoodiennes des années 1960. C'est Cecil B. De Mille qui lui fournit son premier personnage historique avec *Les Dix Commandements* (1956) et le recommanda à la MGM pour *Ben Hur*. Il incarnera aussi Marc Antoine dans *Anthony and Cleopatra* (1972), *Le Cid* (1961) dans le film éponyme d'Anthony Mann, Michel Ange dans *L'Extase et l'Agonie* (1965) de Carol Reed et Richelieu dans *Les Trois Mousquetaires* (1973) de Richard Lester.

AVANT



APRÈS



## PHRASES DU JOUR



**la plus geek :**

«Quand j'avais quatorze ans, j'ai vu quatorze fois *Alien* en quatorze jours»

Cole Needham,  
fondateur du site IMDb



**la plus franche :**

«Cette soirée d'ouverture, c'était zéro chiant !»

Jean Dujardin,  
acteur du film *The Artist*



**la plus fidèle :**

«A treize ans je collais dans un cahier des photos des réalisateurs des films qui m'avaient marqué : le premier a été John Ford, le deuxième, William Wellman»

Bertrand Tavernier, qui présente la rétrospective William A. Wellman



**la plus humble :**

«C'est vraiment un plaisir de présenter un film dans lequel vous n'êtes pas, parce que c'est un exercice très honnête»

Benicio Del Toro avant la projection de *L'île nue* de Kaneto Shindô

# Sur la trace des enfants de La Guerre des boutons...

Petit Gibus et Grand Gibus, Lebrac, L'Aztec, La Crique, Bacailé, Marie-Tintin... les enfants héros de *La Guerre des boutons* d'Yves Robert, immense succès populaire de 1962 avec douze millions d'entrées, ont bien failli ne jamais accéder à la postérité, comme le raconte François-Guillaume Lorrain dans son livre *Les enfants du cinéma* (éditions Grasset) qui vient de paraître. Car les producteurs de l'époque en étaient persuadés : «Les enfants au cinéma, ça n'intéresse pas». Yves Robert ne cédera pas et filmera cette «République des enfants» qui fleure bon ses propres souvenirs d'une enfance «éblouissante de bonheur». Mais que sont devenus les petits héros du film, du tout petit qui lâche innocemment «couille molle!» à l'Aztec, chef des «peigne-culs», en passant par l'irrésistible Petit Gibus alias Martin Lartigue? François-Guillaume Lorrain les a retrouvés, comme «l'enfant sauvage» de François Truffaut et tant d'autres, au fil d'une enquête quasi policière de quatre ans. «Certains sont restés de grands enfants : on leur a fait jouer l'enfance et c'est comme si le compteur était resté bloqué...»

**«Certains sont restés de grands enfants : on leur a fait jouer l'enfance et c'est comme si le compteur était resté bloqué...»**



raconte-t-il. «Petit Gibus était un pitre: il l'est resté. Il a gardé cet éclat dans l'oeil, ces yeux ronds comme des soucoupes qui lui ont valu un grand succès au Japon», poursuit François-Guillaume Lorrain. Son aîné, Grand Gibus «a découvert son métier sur le tournage, il est devenu chef opérateur, alors que Petit Gibus a davantage galéré : il a essayé d'être acteur, sans succès, avant de devenir peintre sur le tard». Mais certains ex-enfants acteurs ne rêvent que de tourner la page, explique l'auteur qui s'est vu prier de respecter cet anonymat. «Ils m'ont demandé de ne pas les prendre en photo. Certaines femmes avaient changé de nom et ne voulaient absolument pas être retrouvées», rapporte François-Guillaume Lorrain. «Je me suis demandé comment ces enfants avaient été choisis, comment le cinéma avait donné un coup d'accélérateur incroyable dans leur vie, leur avait fait des promesses qui le plus souvent ne se sont pas réalisées. Même pour ceux qui se sont éloignés du cinéma, souvent cette expérience a décidé de leur vie. Certaines histoires sont très mélancoliques», conclut-il.



Journaliste au magazine *Le Point* et romancier, François-Guillaume Lorrain présentera le Ciné-goûter de la *Guerre des boutons* en compagnie de Petit Gibus et Grand Gibus, alias Martin et François Lartigue à 14h30, mercredi octobre, à la Halle Tony Garnier

➤ Il signera son livre, *Les enfants du cinéma* (éditions Grasset) à la librairie du Village de 18h à 20h



## Wellman nous parle de l'Amérique de Bush et d'Obama, dit Bertrand Tavernier

C'est devant une salle archi-comble - jusqu'à l'escalier, où les places étaient chères ! - à l'Institut Lumière, que Bertrand Tavernier a lancé mardi matin la rétrospective William A. Wellman avec l'une des causeries érudites, chaleureuses et drôles dont il a le secret, en préambule à l'un de ses films préférés, *Other men's women* (1931). «C'est quelqu'un qui compte beaucoup pour moi», a-t-il confié. «Il a fait des films passionnants qui parlent de l'Amérique, de la dépression, qui radiographient un pays en crise après 1929. Il aborde ça de front, il est de tout coeur avec ses personnages», a poursuivi Bertrand Tavernier, avant d'ajouter : «Il y a beaucoup de points communs avec l'Amérique de Bush et d'Obama». Au milieu des cinéphiles conquis assis sur les marches de la salle, se trouvaient... le directeur de la Cinémathèque française Serge Toubiana et le critique et réalisateur Nicolas Saada.



**NUIT DE LA SCIENCE-FICTION DE LA TERRE À LA LUNE**  
 VENDREDI 7 OCTOBRE • 20H45 HALLE TONY GARNIER

BNP Paribas, partenaire officiel de Lumière 2011, soutient le quotidien du festival



### PENSEZ AU E-TICKET

Pendant tout le festival, acheter vos billets sous forme de E-Ticket jusqu'à la veille des séances.

**UN E-TICKET = UN BILLET !**

### Au programme JEUDI



**La machine à tuer les méchants**  
 de Roberto Rossellini  
 Présenté par Eric Guirado  
 Comœdia, 13h45



**The Plague Dogs**  
 de Martin Rosen  
 présenté par Gaël Morel  
 Pathé Bellecour, 18h



**Préparez vos mouchoirs**  
 de Bertrand Blier  
 présenté par Laurent Gerra  
 Le Méliès, 20h



**Les Mendiants de la vie**  
 de William A. Wellman  
 présenté par Bertrand Tavernier  
 Institut Lumière, 22h15

Cette manifestation est organisée par l'Institut Lumière  
**INSTITUT LUMIERE**

Elle est rendue possible grâce à  
**GRAND LYON** commune urbaine **rhône-alpes**

et soutenu par



**LUMIERE2011**  
 GRAND LYON FILM FESTIVAL  
 3/9 OCTOBRE

Conception graphique et réalisation : François Garnier // agence AvecVous  
 Rédaction : Rébecca Frasquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux  
 Imprimé en 3000 exemplaires

Institut Lumière  
 25 rue du Premier Film, 69 008 Lyon

[www.festival-lumiere.org](http://www.festival-lumiere.org) 04 78 76 77 78